

Quelques mots ont suffi et le personnage est campé devant nos yeux. Telle est la vraie manière de décrire : seulement c'est la plus difficile, parce qu'il faut savoir choisir le détail qui frappe et qui s'impose.

2° Si vous décrivez un *paysage*, un aspect de la nature, une scène prise sur le vif, évitez également la prolixité, la profusion des détails. Ce serait noyer le principal dans l'accessoire. Que le professeur lise aux élèves quelques pages de Saint-Lambert, de Roucher, de Delille, ou de tel versificateur du XVIII^e siècle ; ils comprendront, pour peu qu'on les guide, toute la fadeur, toute la banalité des descriptions où l'auteur en question semble prendre à tâche de "photographier" même les plus insignifiants aspects de ses modèles.

Soit qu'on ait l'objet sous les yeux, soit qu'on le regarde en esprit seulement, à travers ses souvenirs, la première condition à remplir c'est de "se l'imaginer aussi fortement que possible," en se demandant à soi-même par quel côté il a surtout frappé. Il faut donc analyser ses sensations, les démêler, et dégager celle qui paraît la plus forte. C'est précisément celle-là que l'on s'attachera à mettre en évidence et en relief très accentué. Si vous avez bien vu, vous ferez bien voir.

Pour le travail de l'expression et du style, il faudra étudier soigneusement le *rendu* des maîtres et tâcher d'emprunter leurs procédés.

3° Un dernier conseil : ne prolongez pas trop longtemps le tableau de la nature inanimée. Le lecteur s'en fatigue vite.

L'expérience le prouve d'ailleurs, en ce qui concerne les innombrables romans contemporains. L'on s'y heurte à des peintures à perte d'haleine qui laissent voir l'intention naïve de l'écrivain : celle d'allonger son récit, de noircir du papier et de gagner de l'argent.

La description — comme pure description — est presque passée de mode ; elle ne se supporte désormais que quand, à la représentation des réalités extérieures, l'auteur mêle la pensée, la réflexion, le cœur, la vie, l'âme des êtres raisonnables. Il faut que la présence de l'homme — soit un acteur introduit, soit l'auteur lui-même avec ses sentiments personnels — vienne animer la scène. Autrement, tout demeure froid, stérile, ennuyeux à la longue.

* * *

En ce qui regarde la *description*, l'essentiel est donc ceci :